

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 25 septembre 2012

Wiener Klaviertrio

Dans le cadre du cycle *Bach / Kurtág*
Du 19 au 26 septembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Bach / Kurtág

« Je ne crois pas littéralement à l'Évangile, mais dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous. Je cherche sans cesse, dans la musique, là où l'on enfonce les clous... »

György Kurtág, *Mots-clefs*, troisième entretien avec Bálint András Varga

Schumann écrivait, à propos d'une nouvelle édition du *Clavier bien tempéré*, « la plupart des fugues de Bach sont des pièces de caractère du genre le plus élevé, parfois de véritables constructions poétiques ; chacune requiert une expression qui lui est propre, des lumières et des ombres spécifiques... » On pourrait en dire autant de l'*Hommage à R. Sch.* de Kurtág interprété par les solistes de l'Ensemble intercontemporain le 19 septembre, fait de courts mouvements qui sont autant d'évocations des personnages imaginaires peuplant l'univers de Schumann. Quant à la collection de *Signes, jeux et messages*, elle comprend notamment un bel *Hommage à J. S. B.*

Les extraits de *L'Art de la fugue* interprétés par l'Ensemble intercontemporain le 20 septembre sont transcrits et instrumentés par deux compositeurs d'aujourd'hui, Johannes Schöllhorn et Ichiro Nodaïra. Pourtant, le contraste est fort entre ce monument de musique pure et l'expression fragmentaire des œuvres vocales de Kurtág. Dans les *Quatre Capriccios*, Kurtág joue très librement avec le surréalisme des vers d'István Bálint. Tandis que dans ses *Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova*, il retient jusqu'à la fin le moment de l'explosion. S'il y a du Bach ici, c'est celui de la douleur des cantates.

« Vibrato Keller », pouvait-on lire au-dessus de telle mesure des *Kafka-Fragmente* de Kurtág, en 1987. La partie de violon, en effet, était dédiée à András Keller, qui fondait la même année le Quatuor Keller. Depuis, les musiciens ont gravé une anthologie des œuvres pour cordes du compositeur hongrois. Les Keller, comme les Juilliard avant eux, ont également enregistré une version pour quatuor de *L'Art de la fugue* de Bach. On y reconnaît l'empreinte d'un art de l'instrumentation tel que Kurtág l'a magistralement développé dans ses propres *Transcriptions de Machaut à J. S. Bach*.

Voir György et Márta Kurtág interpréter à quatre mains des pièces choisies dans le recueil des *Játékok* et des *Transcriptions de Bach*, ce n'est pas simplement entendre « le compositeur au piano ». C'est assister au bouleversant spectacle de deux corps phrasant la musique avec un rare degré d'intensité et d'acuité.

Entre la sonate baroque, telle que Bach l'a exemplairement illustrée, et les œuvres de musique de chambre de Kurtág, il y a de multiples échos. Ainsi, à travers l'alliance du piano et des cordes assourdies dans *Varga Bálint Ligatúrāja*, interprété par le Wiener Klaviertrio le 25 septembre, la solennité du choral revêt une bouleversante couleur spectrale. Mais ces résonances à distance tiennent aussi à d'autres liens, plus secrets : dans *Az hit*, Kurtág transcrit pour violoncelle seul un passage de ses *Dits de Péter Bornemisza*, pour soprano et piano. La pureté de cette mélodie qui peint la foi n'est pas sans rappeler les *Passions* de Bach.

Dans un entretien pour le magazine *Accents*, Pierre-Laurent Aimard racontait : « J'ai rencontré Kurtág à Budapest à la fin des années 1970, à une époque où il était pratiquement inconnu en France. J'ai été bouleversé par ce grand musicien, qui me semblait incarner l'essence de la musique. » Depuis, le pianiste a souvent joué la musique du compositeur hongrois. « Toute notre vie, a pu dire Kurtág, est un pèlerinage pour retrouver l'enfant qui est en nous. » À l'instar du *Mikrokosmos* de Bartók, *Játékok* (« Jeux ») est bien plus qu'une « école de clavier ». C'est un bouleversant cahier d'esquisses où Kurtág expérimente, imite avec humour d'autres compositeurs et jette sur le papier ses plus émouvantes mélodies.

MERCREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate en trio BWV 527

Extraits d'œuvres de **Johann**

Sebastian Bach transcrits par

Sébastien Vichard

György Kurtág

Hommage à R. Sch. op. 15d

Signes, jeux et messages (extraits)

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Philippe Grauvogel, hautbois

Alain Billard, clarinette basse

Sébastien Vichard, piano

Odile Auboin, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Un avant-concert aura lieu à 19h
à la Médiathèque.

JEUDI 20 SEPTEMBRE – 20H

Johannes Schöllhorn/Johann

Sebastian Bach

*Anamorphoses, d'après L'Art de la
fugue* (extraits)

Johann Sebastian Bach/Ichiro

Nodaïra

L'Art de la fugue (extraits)

György Kurtág

Quatre Caprices op. 9

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

Natalia Zagorinskaya, soprano

Patrick Davin, direction

Ensemble intercontemporain

Un avant-concert aura lieu à 19h
à la Médiathèque.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Canons et Contrepoints

György Kurtág

12 Microludes op. 13 (Hommage à

Mihály András)

Ligatura Y « Message to Frances-Marie »

op. 31/b

Hommage à J. S. Bach

Perpetuum Mobile

Secreta

Aus der Ferne V

Officium Breve in memoriam Andreae

Szevránszky op. 28

Ligatura

Quatuor Keller

SAMEDI 22 SEPTEMBRE – 20H

György Kurtág

Játékok (extraits)

Transcriptions de Johann Sebastian Bach

György Kurtág, piano

Márta Kurtág, piano

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

DE 10H À 13H ET DE 17H À 20H

Master class de György Kurtág

Quatuors de **Ludwig van Beethoven**

(n° 7 et n° 12) et de **Béla Bartók** (n° 4)

Quatuor Psophos

Quartetto di Cremona

MARDI 25 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate BWV 1021

Sonate BWV 1023

Trio BWV 1025

György Kurtág

Tre Pezzi

Signes, jeux et messages (extraits)

Hommage-message à Christian Wolff

Játékok (extraits)

Varga Bálint Ligatúrāja – création

française

Wiener Klaviertrio

MERCREDI 26 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Capriccio BWV 993

Capriccio BWV 992

L'Offrande musicale BWV 1079 (extraits)

L'Art de la fugue BWV 1080 (extraits)

György Kurtág

Játékok (extraits)

Pierre-Laurent Aimard, piano

**VENDREDI 21, SAMEDI 22
ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
CITÉSCOPIE**

György Kurtág, le jeu de la musique

MARDI 25 SEPTEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

Sonate pour violon et basse continue BWV 1021

György Kurtág

Tre Pezzi [Trois Pièces] pour violon et piano op. 14e
Signes, jeux et messages pour violoncelle seul – extraits

Johann Sebastian Bach

Sonate pour violon et basse continue BWV 1023

György Kurtág

Hommage-message à Christian Wolff, pour trio avec piano

entracte

György Kurtág

Játékok [Jeux], pour piano seul – extraits

Johann Sebastian Bach

Trio avec piano BWV 1025

György Kurtág

Varga Bálint Ligatúrja [Ligature à Bálint Varga], pour trio avec piano

Wiener Klaviertrio

Bogdan Božović, violon

Matthias Gredler, violoncelle

Stefan Mendl, piano

Fin du concert vers 22h.

Chez Bach comme chez Kurtág, les œuvres pour cordes reflètent une remarquable connaissance de l'utilisation de ces instruments dans le cadre de la musique de chambre. Au violon (avec clavecin, avec basse continue, ou sans) chez Bach, au violon et au violoncelle (accompagnés ou non par le piano) chez Kurtág, sont confiées des pièces importantes dans lesquelles l'instrument peut être l'égal ou le double de la voix, ou dans lesquelles le dialogue est privilégié avec les autres instruments dans le cadre d'une expression de la danse.

L'admiration de Kurtág pour Bach passe également, en particulier dans les années 1960, par le goût pour la rigueur et le recueillement, pour les formes héritées et la puissance évocatrice des textes et des faits religieux. Dans cette perspective, *Les Dits de Péter Bornemisza* op. 7, pour soprano et piano, occupent une place particulière. Non seulement cette œuvre fondatrice écrite au milieu des années 1960 fournit à Kurtág le célèbre « *motto* », sa signature, « L'homme est une fleur » – pièce reprise et transcrite de nombreuses fois et qui accompagne Kurtág dans toutes ses aventures compositionnelles –, mais elle est aussi une source intarissable de transcriptions et de réécritures – en ce sens où elle marque un premier point d'aboutissement du style fragmentaire du compositeur. Les pièces issues des différents volumes des *Signes, jeux et messages* pour cordes portent la marque de la pratique généralisée de la transcription et de la réécriture.

Az hit... (La foi...) est la transcription pour violoncelle seul (datée de mai 1998) du début de la dernière partie de l'*Opus 7*, « Le printemps », où la voix de soprano chante a cappella : « *La foi n'est pas un rêve, mais un être vivant, bien réel et d'un grand secours, qui se saisit de Dieu, qui apporte la lumière à autrui comme le jour illumine le monde, et qui met au cœur un espoir tel qu'il n'est jusqu'aux plus coupables qui ne croient en leur pardon.* » Dans la version pour violoncelle, Kurtág laisse sous les notes, même s'ils ne sont pas prononcés, ces mots de Bornemisza, prédicateur hongrois de la Renaissance. Ceci explique le style *parlando rubato*, cher au compositeur, qui fait alterner vocalises et syllabisme et efface, comme le plus souvent chez Bach également, la frontière entre musique vocale et musique instrumentale. Les qualités de diction sont, chez Kurtág, identiques, qu'il s'agisse d'une voix chantant un texte ou d'un instrument investi de cette mission de narration ; « raconter une histoire », « dire » : voilà les chargées confiées par Kurtág à la musique.

De la même façon, et bien que le texte n'ait jamais été mis en musique dans le cadre d'une œuvre vocale, la seconde pièce s'appuie sur un quatrain du poète hongrois János Pilinszky, écrit en 1975, et intitulé *Gérard de Nerval* :

*Rive qui n'est pas rive.
Souvenir qui jamais ne fut aurore.
Puis quelque fossé
et une épingle enflammée dans la tête.*

Dédiée à Zoltán Kocsis – tout comme le poème de Pilinszky, qui affectionnait les formes poétiques concentrées et épurées, à l'image des fragments musicaux de Kurtág –, la pièce, écrite en 1984,

déploie doucement, *largamente*, des phrases aux intervalles très disjoints, presque fixes tant les gestes semblent identiques : l'expression du suicide de Nerval s'y retrouverait-elle ? La pièce répond à une structure ABA-coda où l'on retrouve le goût de Kurtág pour les « formes sonores équilibrées », qu'il évoque lui-même, et qui jouent très souvent sur les qualités physiques de l'interprète, tant le mouvement et la ligne sont difficiles à *tenir* et à *maintenir*.

Quant aux *Árnyak* (*Ombres*), elles datent de 1999, avec une version pour violoncelle de 2000, dédiée au violoncelliste Mikós Perényi, à l'intention duquel Kurtág révisera de nombreuses pièces pour violoncelle dans les années 1990 et 2000. Sur un tempo *presto*, l'instrumentiste joue sur les gammes chromatiques et les intervalles de tierces, matériau directement issu du langage de Bartók. L'utilisation de la sourdine de métal rend la musique fantomatique, fugitive, avec des éléments de réponse et d'écho ainsi que des surprises d'accentuation et de nuance. Cette même sourdine est exigée pour la *Ligature à Bálint Varga* (2007), au violon et au violoncelle, tandis que le piano droit laisse enfoncée sa sourdine d'étude, qui étouffe considérablement le son. La configuration sonore est donc inédite, et le mode d'émission rend l'écoute très exigeante. Les cordes, en homorythmie sauf pour la coda, dialoguent avec le piano qui leur renvoie, tour à tour, des figures « mystérieuses », « martelées », ou semblables à des « ombres ».

Ombres, également, les divers hommages que Kurtág adresse à ses contemporains ou à ses ancêtres, tous invités dans la sphère intime de l'histoire de la musique du compositeur – Christian Wolff, Szervánszky, Bartók, Schubert... Réminiscences d'œuvres, topiques stylistiques, citations textuelles ou allusives, reprises de formes anciennes... : la musique de Kurtág, tout en se maintenant dans une posture toute personnelle, fait *appel*, tend vers l'autre. Ainsi, les préludes et les danses que l'on retrouve dans la période baroque ; de même, le « *perpetuum mobile* », cher à Bach, qui est ici un jeu de *glissando* sur les touches blanches et noires du piano – l'occasion pour l'enfant, à qui le premier volume des *Jeux* s'adresse en priorité, de parcourir l'ensemble du clavier dès les premières leçons de piano.

De nombreux mouvements rapides de la musique de Bach pour violon s'apparentent à ce genre du mouvement perpétuel, notamment ceux des sonates BWV 1021 (découverte tardivement) et 1023. Parmi les œuvres du compositeur pour violon et basse continue, seules ces deux sonates sont sans nul doute authentiques. Toutes deux composées autour de 1720, elles possèdent des structures générales différentes ; en effet, si la forme de la première répond à celle de la sonate d'église (*da chiesa*) en quatre mouvements, la seconde, influencée par la suite, se déploie sur trois mouvements, bien que le prélude initial se divise clairement en un mouvement rapide de toccata posé sur une pédale de tonique et un adagio dont la mélodie instrumentale n'est pas sans rappeler la ligne vocale de certains airs ou chorals de cantates. Une autre distinction se repère dans l'utilisation de mouvements de danse, comme dans les partitas (l'allemande et la gigue de la *Sonate* BWV 1023), alors que la *Sonate* BWV 1021 se contente d'alterner traditionnellement les mouvements lents et vifs, comme dans la plupart des sonates pour violon et clavecin. De la même façon, le *Trio* BWV 1025 inclut de nombreux mouvements de danse, issus de l'œuvre d'origine – une suite pour luth et clavecin, transcrite par Bach pour violon et basse continue, du

luthiste Silvius Leopold Weiss, instrumentiste et compositeur avec lequel Bach (autre adepte de la transcription) avait, à Leipzig, lié des relations amicales. Les trois œuvres se rejoignent sur le principe de la mélodie accompagnée, malgré les éléments de contrepoint et de dialogue entre les instruments en présence ; le primat ainsi accordé au violon par rapport à la basse continue s'entend tout particulièrement dans les mouvements à l'exceptionnelle vigueur lyrique et rythmique (gigue finale de la *Sonate* BWV 1023, allegro final de la *Suite* BWV 1025), dans lesquels la ligne semble guidée par une suprême liberté (mouvements lents de la *Sonate* BWV 1021) ou qui font montre d'une virtuosité importante (doubles cordes du *vivace* de la *Sonate* BWV 1021).

La relation à la danse et au rythme, très présente dans les œuvres BWV 1023 et 1025, se repère également dans de nombreuses pièces des *Jeux* pour piano de Kurtág (« Prélude et valse en *do* », « Valse » en hommage à Chostakovitch, « Valse » où est présent le poète Pilinszky, etc.), ainsi que dans les *Trois Pièces pour violon et piano* op. 14e, qui sont la transcription de trois pièces pour violon et vielle ténor op. 14b regroupées sous le titre d'*Eurythmie de Herdecke* (1979). La première pièce, « morne et triste », privilégie les doubles cordes à vide au violon, que le clavier accompagne, *pianissimo* et avec beaucoup de pédale ; le contraste est saisissant puisque le piano joue principalement sur la clarté des dièses, alors que le violon est centré sur ses résonances naturelles. Comme le violon, le piano, écrit sur deux clés de *fa* dans le registre grave-médium, orne ses valeurs longues de figures rapides en doubles croches. Celles-ci forment des lignes plus amples, plus loquaces aussi, qui emplissent peu à peu le total chromatique. Dès que le *la* bécarre, la note qui manquait, est énoncée, la pièce se referme. La seconde pièce, très « vive » et à la forme ABA, confie au violon un jeu en harmoniques *pianissimo* qui contrastent plus loin avec des pizzicati arrachés et féroces, joués à la manière d'un guitariste. Sous cette sorte de chant d'oiseau, l'accompagnement du piano est très varié et joue sur les difficultés techniques : larges intervalles, cellules rythmiques brèves et incisives, trémolos et trilles rapides, appoggiatures périlleuses, utilisation de toute l'étendue du registre. Dans la dernière pièce, *Aus der Ferne*, « très douce, extrêmement lente » et où on retrouve la référence poétique holderlinienne, le piano accompagne en notes tenues – des « fleurs » liées de trois notes étagées sur plusieurs octaves – la ligne du violon qui ressemble, dans son diatonisme, à une mélodie populaire. Fragmentée, lacunaire, énoncée sur la corde grave par un violon comme hésitant qui change de coup d'archet à chaque note, elle semble revenir, comme la *colinda* de l'« Hommage à Ferenc Farkas », presque inaudible, « du lointain », du fin fond de la mémoire.

Grégoire Tossier

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate pour violon et basse continue en sol majeur BWV 1021

Adagio

Vivace

Largo

Presto

Composition : vers 1717-1723.

Durée : environ 9 minutes.

György Kurtág (1926)

Tre Pezzi [Trois Pièces] pour violon et piano op. 14e

Öd und traurig

Vivo

Aus der Ferne

Composition : 1979.

Dédicace : Judit Hevesi et István Kerekes.

Effectif : Violon et piano.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 10 minutes.

Extraits des *Signes, jeux et messages* pour violoncelle seul

Árnyak [Ombres] (1999)

Pilinszky János : Gérard de Nerval (1984, rév. 2000)

Az hit... [La foi...] (1998)

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 6 minutes.

Johann Sebastian Bach

Sonate pour violon et basse continue BWV 1023

Allegro – Adagio

Allemande

Gigue

Composition : vers 1717-1723.

Durée : environ 12 minutes.

György Kurtág

Hommage-message à Christian Wolff, pour trio avec piano

Composition : 2004.

Dédicace : Menahem Pressler, Beaux-Arts Trio.

Effectif : piano, violon, violoncelle.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 7 minutes.

Extraits de *Játékok* [*Jeux*] pour piano seul

Preludium és valcer C-ben [Prélude et valse en *do*]

Felhangjáték – Hommage à Kocsis Zoltán [Jeu avec les harmoniques – Hommage à Zoltán Kocsis]

Hommage à Szervánszky – Csend [Hommage à Szervánszky – Silence]

Keringő [Valse]

Hommage à Bartók

Virág az ember... [L'homme est une fleur...]

... a csillag is virág... [... fleurs... aussi les étoiles...]

Hommage à Schubert

Hommage à Petrovics

Hommage à Ferenc Farkas

Valcer (Hommage à Sosztakovics) [Valse (Hommage à Chostakovitch)]

Örökmozgó (talált tárgy) [Perpetuum mobile (objet trouvé)]

... és még egyszer: Virág az ember [... et encore une fois : L'homme est une fleur]

Composition : 1973-*in progress*.

Dédicace : In memoriam Magda Kardos (pour les quatre premiers volumes).

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée de la sélection : environ 9 minutes.

Johann Sebastian Bach

Trio avec piano en la majeur BWV 1025

Fantaisie

Entrée

Courante

Rondeau

Sarabande

Menuet

Allegro

Composition : date inconnue.

Durée : environ 30 minutes.

György Kurtág

Varga Bálint Ligatúrja [Ligature à Bálint Varga], pour trio avec piano

Composition : 2007.

Création : Vienne, 29 novembre 2007, Wiener Klaviertrio (Wolfgang Redik, Matthias Gredler, Stefan Mendl).

Effectif : violon, violoncelle et piano droit.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 4 minutes.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de dix ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il compose de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. C'est là que Bach compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé *Cantor* de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques, et c'est là qu'il composera la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale.

Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

György Kurtág

Né en Roumanie en 1926, György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. Il s'installe à Budapest en 1946 et étudie à l'Académie de musique Franz-Liszt : la composition auprès de Sándor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pál Kadosa et la musique de chambre auprès de Leó Weiner. Il acquiert la nationalité hongroise en 1948. En 1957-1958, il réside à Paris où il est élève de Marianne Stein. Il suit également les cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. À ces influences s'ajoutent celles des concerts du Domaine musical dirigé par Pierre Boulez où il s'initie aux techniques de l'École de Vienne. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. La première œuvre qu'il signe à son retour à Budapest, un *Quatuor à cordes*, est qualifiée d'*Opus 1*. Professeur de piano, puis de musique de chambre

à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il y poursuit sa tâche de pédagogue jusqu'en 1993. La plus grande partie de ses œuvres est dévolue à la petite forme, et en particulier à la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Huit Duos* pour violon et cymbalum op. 4 (1960-1961), *Les Dits de Péter Bornemisza* op. 7 (concerto pour soprano et piano, 1963-1968), *Douze Microludes* pour quatuor à cordes (1977), *Grabstein für Stephan* op. 15c pour guitare et orchestre (1978-1979, révisé en 1989), *Messages de feu Demoiselle R. V. Troussova* pour soprano et ensemble (1976-1980), *Scènes d'un roman* (quinze mélodies pour soprano, violon, contrebasse et cymbalum, 1981-1982), *Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky* pour quatuor à cordes (1989), *Stèle* op. 33 pour grand orchestre (1994), *Samuel Beckett : Mirlitonades* op. 36 (1993-1996) ; *Songs* op. 36b pour baryton (1997) ; *Messages* op. 34 pour orchestre (1991-1996) ; *Hipartita* pour violon solo (2000-2004) ; *Songs of Despair and Sorrow* op. 18 (1980-1994/2006) pour chœur mixte et instruments. Le Festival de Salzbourg lui consacre des séries de concerts en 1993 et 2004 ; de 1993 à 1995, il est compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker. Le Konzerthaus de Vienne, puis la Cité de la musique et le Conservatoire de Paris (CNSMDP) l'accueillent également en résidence, respectivement en 1995 et 1999.

György Kurtág reçoit de très nombreux prix et récompenses pour ses compositions. Il est nommé officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement français en 1985 et reçoit une distinction accordée par l'État autrichien en 1998 (Österreichisches Ehrnzeichen). La même année, il reçoit le Grand Prix de la Musique de la Fondation Ernst von Siemens à Munich puis, en 2001, le Friedrich-Hölderlin-Preis de la Ville de Tübingen. En 2006, l'Université de Louisville dans le Kentucky a décerné à György Kurtág le Grawemeyer Award in Music Composition pour son œuvre ...*Concertante*... pour violon, alto et orchestre créée en 2003. György Kurtág interprète régulièrement ses propres œuvres en concert. Il en a enregistré certaines pour ECM. Il travaille actuellement sur un opéra, commande du Festival de Salzbourg.

Wiener Klaviertrio

Fondé en 1988, le Wiener Klaviertrio a bénéficié des conseils de musiciens comme Isaac Stern, Ralph Kirschbaum, Joseph Kalichstein, les membres du Trio di Trieste, du Beaux Arts Trio, du Quatuor Guarneri et du Quatuor LaSalle. Depuis plus de vingt ans, il se produit dans les grands centres musicaux d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Australie et d'Extrême-Orient, participant régulièrement à la Schubertiade de Schwarzenberg, à la Semaine Mozart de Salzbourg, aux Journées Beethoven de Bonn, aux Festivals de la Rheingau, du Schleswig-Holstein, de Bad Kissingen, de Sceaux, d'Aix-en-Provence, de

Menton, de l'Épau, ou encore de Kuhmo, et se produisant en tournée en Europe (Londres, Paris, Bruxelles, Berlin), en Amérique du Nord (New York, Chicago, San Francisco), en Australie (Sydney) et au Japon (Tokyo). À partir de 1997, il donne son propre cycle de concerts au Musikverein de Vienne, où il interprète les trios pour piano et cordes de Beethoven, Brahms et Schubert. Depuis 2006, ce cycle se déroule au Konzerthaus de Vienne. Au cours des saisons passées, le trio a donné des concerts aux États-Unis, en Amérique centrale et du sud, au Canada, en France (Marseille, Le Mans), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin, Musikhalle à Hambourg, Gasteig à Munich), en Angleterre (Wigmore Hall), en Suisse (Berne), en Espagne (Bilbao), aux Pays-Bas (Groningen), ainsi qu'avec l'English Chamber Orchestra et l'Orchestre de Chambre de Munich.

La saison dernière, il était ensemble en résidence au Wigmore Hall à Londres. La discographie du Wiener Klaviertrio comprend des œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Chostakovitch, Schnittke, ainsi que l'intégrale des trios de Schubert et de Dvořák. Ses enregistrements ont été primés à plusieurs reprises. Mentionnons notamment un disque réunissant *La Nuit transfigurée* de Schönberg, le *Quartetsatz* de Mahler et le *Trio* de Zemlinsky, un disque consacré aux trios de Tchaïkovski et de Smetana, un disque de trios de Haydn (Prix Echo 2010), un enregistrement live d'œuvres de Beethoven, Schumann et Ravel. L'ensemble

vient d'enregistrer les deux trios de Saint-Saëns. Les musiciens du Wiener Klaviertrio se consacrent également à l'enseignement et animent des masterclasses au Royal College of Music à Londres, au Conservatoire de musique de Sydney, ainsi qu'en Finlande, en France et aux États-Unis.

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Marc-André Dalbavie

Palimpseste

Igor Stravinski

Huit Miniatures instrumentales

Concertino, pour 12 instruments

Maurice Ravel

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Lu Wang

Siren Song (création française)

Luciano Berio

Folk Songs

Ensemble intercontemporain

Alain Altinoglu, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

SAMEDI 5 MAI, 20H

Robert Schumann

Manfred (Ouverture)

Concerto pour violoncelle

Hanspeter Kyburz

À travers, pour clarinette et orchestre

Touché (création française)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Lothar Zagrosek, direction

Cornelia Horack, soprano

Daniel Kirsch, ténor

Alain Damiens, clarinette

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

VENDREDI 11 MAI, 20H

Hanspeter Kyburz

Réseaux (création de la nouvelle version)

The Voynich Cipher Manuscript, pour 24 voix et ensemble

Robert Schumann

Vier Doppelchöre Gesänge op. 141

Ensemble intercontemporain

BBC Singers

Susanna Mälkki, direction

DU 9 AU 13 JUIN

Cycle *Philippe Manoury / Réel, virtuel*

> SALLE PLEYEL

LUNDI 26 MARS, 20H

Alexandre Glazounov

Prélude de la Suite du Moyen Âge

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante, pour violoncelle et orchestre

Alexandre Glazounov

Symphonie n° 6

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 28 MARS, 15H

Macao et Cosmage

Yseult Welschinger,

comédienne-marionnettiste

Pierre Boespflug, piano, composition

> MUSÉE

SAMEDI 7 AVRIL, DE 14H30 À 16H30

Bruits-Sons

Visite-atelier au Musée pour les enfants de 7-11 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Métamorphoses de **Richard Strauss** par **Les Dissonances, David Grimal**

(direction artistique), concert enregistré à la Cité de la musique en 2008 • *Valse du Chevalier à la rose* de **Richard Strauss, Richard Dubugnon** (transcription), par **Les Dissonances, David Grimal** (direction artistique), concert enregistré à la Cité de la musique en 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique, et les partitions correspondantes peuvent être consultées.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

György Ligeti dans les « repères musicologiques : La musique hongroise du XX^e siècle »

> À la médiathèque

... d'écouter :

Cantabile pour spring orchestra, de **Peteris Vasks** par le **Liepaja Symphony Orchestra, Imants Resnis** (direction) • *Quatuor à cordes n° 1* de **György Ligeti** par le **Quatuor Arditti**

... de lire :

De Brahms à Mahler et Strauss : le postromantisme musical par **Brigitte François-Sappéy** • *György Ligeti et la musique populaire* de **Simon Gallot**